

Dossier jeune public
1^{er} degré

saïson 2024 - 2025



La Passerelle

SCÈNE NATIONALE DE GAP
ALPES DU SUD

Les spectacles en temps scolaire



Pour les maternelles

Tarif 6€

Danse & marionnettes

L'après-midi d'un foehn

Cie **Non Nova – Phia Ménard**

Mar 11 mars à 14h30

Jeu 13 mars à 9h30 et 14h30

Ven 14 mars à 9h30

Durée : 40 min

MS au CP

Pour les primaires

Tarif 8€

Théâtre & cirque

Icare

Cie **Coup de Poker**

Ven 28 fév à 10h et 14h30

Lun 3 mars à 10h et 14h30

Durée : 55 min

CP à CM2

Théâtre & danse

NORMAN c'est comme normal, à une lettre près

kosmocompany

Jeu 21 nov à 9h30 et 14h30

Ven 22 nov à 9h30 et 14h30

Durée : 40 min

CE1 à CM2

Danse

Chotto Desh

Akram Khan Company

Ven 7 fév à 9h30 et 14h30

Durée : 50 min

CE2 à CM2

POURQUOI ALLER AU THÉÂTRE ?

« *Nous sommes l'espèce fabulatrice* » Nancy Huston, autrice

La différence fondamentale entre l'homme et les animaux est sa capacité à imaginer, inventer, raconter des récits, des histoires, des fictions. Par la parole, nous ne faisons pas que nommer, rendre compte du réel, nous l'interprétons, nous le façonnons, nous l'inventons. Cette distinction précieuse, constitutive de l'être humain, nous ouvre le champ d'une dimension à laquelle nous seuls avons accès et que personne ne pourra nous enlever : l'imaginaire.

Le rôle de l'art est de permettre à chacun d'éveiller sa capacité à ressentir, à vivre des émotions, à affiner ses perceptions et bien sûr à nourrir son imaginaire. La venue au théâtre offre aux enfants l'opportunité de découvrir le spectacle vivant et les langages qui lui sont propres, une diversité de démarches et de paroles d'artistes, une vision du monde dans lequel nous vivons. Par le spectacle, les enfants apprennent à ouvrir tous leurs sens pour se forger un esprit critique, un jugement personnel : ils deviennent spectateurs.

Devenir spectateur

La sortie au théâtre est l'occasion de vivre une expérience extraordinaire, un voyage intime qui se nourrit de l'envie et du plaisir de la découverte. Et pour cela, la curiosité est un bien joli défaut.

1 - Se construire en tant qu'individu

De tout temps, en utilisant leur propre langage, les artistes n'ont fait qu'interroger notre monde et notre société. Et par un effet de miroir, nous ont renvoyé à nous-mêmes. Déjà Aristote attribuait aux tragédies de son époque une fonction de catharsis : l'être humain se libère de ses pulsions, angoisses ou fantasmes en les vivant à travers le héros en s'identifiant au héros et en vivant par mimétisme les mêmes situations.

Assister à une représentation amène le spectateur à s'interroger sur les questions fondamentales qui habitent l'être humain (la vie, l'amour, la mort...), sur les rapports entre les êtres, sur le fonctionnement de notre société. Devant ses yeux est présenté un point de vue sur ces réalités. A chacun de les mettre à distance, de les décortiquer, d'en voir les ficelles et ainsi d'affiner sa conception du monde et la place qu'il souhaite y prendre. Et par là-même se construire en tant qu'être humain et citoyen.

2 - « On ne naît pas spectateur, on le devient peu à peu » Joëlle Rouland, autrice, metteuse en scène

Le théâtre, la danse, le cirque, la musique, les marionnettes... sont autant d'univers avec leurs propres codes : parole, gestuelle, dramaturgie, mise en scène, chorégraphie, représentation de l'espace, lumière, musique, costumes...

Ces codes et connaissances ne sont pas innés. Le spectateur les acquiert et les développe tout au long de sa vie. Notre rôle est d'aider l'enfant à s'ouvrir à ces langages, à utiliser tous ses sens - la compréhension par les mots n'étant qu'un des moyens de perception - afin de déchiffrer et recevoir le spectacle.

3 - Être spectateur est un voyage intime au cours d'une expérience collective

La confrontation à une œuvre d'art, quelle qu'elle soit, entraîne le spectateur sur la voie de l'intime. Chacun la reçoit en fonction de son histoire, de ce qu'il est, de son état du moment, de ses centres d'intérêts...

Aussi il est important de considérer qu'il n'y a pas de « mauvais » ressenti d'un spectacle car les sensibilités à l'intérieur d'un groupe sont différentes et plusieurs lectures sont possibles. L'intérêt se situe dans la confrontation des points de vue, tout en gardant à l'esprit le propos de l'œuvre, afin de ne pas la dénaturer en lui faisant dire ce qui n'est pas, et sans pour autant refuser au spectateur la possibilité d'être en désaccord avec ce discours.

La représentation jeune public

1 - Avant le spectacle

Préparer les enfants à la venue au spectacle, c'est avant tout éveiller leur curiosité et leur intérêt, leur donner juste ce qu'il faut d'informations pour qu'ils entrent plus facilement dans le spectacle, sans en dévoiler toute l'histoire ou les ressorts.

L'équipe des relations publiques du théâtre vous propose, pour chaque spectacle, un dossier qui vous accompagne dans cette démarche et une intervention en amont de la représentation dans votre classe ou en aval si c'est plus pertinent.

2 - La représentation

Il est des évidences qu'il est parfois bon de rappeler. Assister à une représentation de spectacle vivant, ce n'est pas la même chose que regarder un film au cinéma ou à la télévision.

Dans « spectacle vivant », le mot « vivant » a toute son importance. Il induit la présence d'artistes qui jouent, dansent, s'expriment en direct devant le public. Si nous pouvons entendre les artistes, l'inverse est également valable. Aussi est-il préférable, pendant la représentation, d'éviter les discussions et les commentaires.

A la fin de chaque représentation, le théâtre La passerelle propose un temps de rencontre avec l'équipe artistique du spectacle. Ce moment est dédié aux questions des enfants, à chaud. Si les interrogations techniques sont légitimes, il est important de les amener à s'interroger également sur le propos et la forme du spectacle afin qu'ils puissent se forger un esprit critique. Il n'y a pas de mauvaises questions, ni de ressentis erronés.

3 - Après le spectacle

En partant des souvenirs des enfants, on peut les amener à exprimer leurs sensations afin de dépasser le simple « j'ai aimé », « je n'ai pas aimé ».

On peut faire appel pour cela aux différents sens sollicités pendant la représentation et se rappeler : le récit (quand il y en a un), les personnages, les thèmes abordés, les décors, la musique et les sons, la lumière, les relations entre le texte et l'image...

Ensuite, il est possible d'engager une réflexion sur le sens, les partis-pris du metteur en scène ou chorégraphe et proposer un prolongement au spectacle.

Garder des traces, individuelles ou collectives, permet de revenir tout au long de son parcours de spectateur sur les représentations auxquelles on a assisté, et ainsi faire des liens entre différents spectacles, affiner son regard et son argumentation. Se construire en tant que spectateur en somme.

REPRÉSENTATIONS EN TEMPS SCOLAIRE : MODE D'EMPLOI

Ce document récapitule les modalités d'inscription pour les représentations en temps scolaire.

1- COMMENT CHOISIR VOTRE / VOS SPECTACLE(S) ?

Les compagnies qui créent à destination du jeune public identifient la tranche d'âge visée. La programmation jeune public du théâtre La passerelle est établie en tenant compte de la diversité des genres artistiques, des âges et des niveaux scolaires.

Merci de respecter les indications de niveau de classe, lors de votre inscription.

Liste des spectacles en 2024-2025 programmés en séances scolaires et niveau de classe recommandé :

- ✓ Spectacle **adapté** au niveau de la classe
- Spectacle **non adapté** au niveau de la classe

	MATERNELLE			ELEMENTAIRE				
	PS	MS	GS	CP	CE1	CE2	CM1	CM2
L'après-midi d'un foehn	-	✓	✓	✓	-	-	-	-
Icare	-	-	-	✓	✓	✓	✓	✓
Chotto Desh	-	-	-	-	-	✓	✓	✓
Norman	-	-	-	-	✓	✓	✓	✓

Dans le dossier de présentation, vous trouverez des informations sur chaque spectacle. N'hésitez pas à vous rendre sur le site du théâtre La passerelle, www.theatre-la-passerelle.eu, pour y trouver **des extraits vidéo**, dans nos pages "spectacles".

Le nombre de spectacles proposés peut varier d'une année sur l'autre, mais la jauge globale de spectateurs en jeune public est stable.

A la durée indicative de chaque spectacle (à l'exception de *Chotto Desh* et *L'après-midi d'un foehn*) s'ajoute celle de la rencontre avec les artistes soit environ 20 minutes.

2- COMBIEN ÇA COÛTE ?

Pour le spectacle destiné **aux classes de maternelles**, le tarif unique est de **6 € par élève**. Vous bénéficiez de **3 places exonérées** pour les accompagnateurs (enseignant compris). Si vous souhaitez un nombre d'accompagnateurs supérieur à 3, le prix par accompagnateur supplémentaire est le même que pour les élèves soit 6 €.

Pour les spectacles destinés aux **classes élémentaires**, le tarif est de **8 € par élève**. Vous bénéficiez de **2 places exonérées** pour les accompagnateurs (enseignant compris). Si vous souhaitez un nombre d'accompagnateurs supérieur à 2, le prix par accompagnateur supplémentaire est le même que pour les élèves soit 8 €.

La gratuité est accordée aux AVS et AESH.

3- COMMENT RÉSERVER ?

Après avoir choisi votre / vos spectacle(s), remplissez en ligne le **formulaire d'inscription**, dont vous avez reçu le lien par mail. Pour envoyer le formulaire, **cliquez sur "envoyer"**. Conservez le récapitulatif de votre inscription qui vous est envoyé par courriel.

Chaque enseignant inscrit individuellement sa classe. Merci de remplir et renseigner l'ensemble des cases du tableau d'inscription.

Tout formulaire incomplet ne pourra pas être pris en compte.

Quand plusieurs enseignants sont intéressés dans la même école, chacun envoie un formulaire.

Si vous souhaitez indiquer, une priorité de classe, au sein d'une même école : cochez la case **classe prioritaire**.

Si besoin, notez dans la case « **remarques** » les informations qui vous paraissent importantes (jours impossibles, jours de décharge, inscription groupée avec des classes, bus partagé, cours double, contrainte horaire, projet théâtre, inter-degré, etc..).

4- QUAND RÉSERVER ?

Vous avez plusieurs jours pour étudier les différentes propositions, échanger entre collègues et vous organiser au sein de l'école pour les sorties, projets, bus, etc...

Vous envoyez votre formulaire à partir du **lundi 19 juin et avant le vendredi 5 juillet, délai de rigueur.**

Toute inscription arrivée avant ou après la période d'inscription ne pourra être prise en compte.

5- COMMENT LES DEMANDES DE RÉSERVATION SONT-ELLES TRAITÉES ?

Nous examinons l'ensemble des candidatures et procédons à l'inscription des classes en tenant compte de **leur situation géographique, des nouvelles demandes, des groupements de classes et des projets de classe mais également de la jauge et du niveau de chaque spectacle.** Nous ne pouvons pas apporter systématiquement une réponse favorable à votre demande et pour cette raison **une liste d'attente** peut être constituée.

6- LA CONFIRMATION

Vous recevrez à la rentrée un **courriel de confirmation** dans lequel nous vous demanderons d'actualiser, le cas échéant, les effectifs de chaque classe ainsi que le nombre d'AVS et AESH.

Vous recevrez dans ce courriel de confirmation un **DEVIS de réservation** qui vous engage.

Conservez bien votre exemplaire, il vous rappelle le jour et l'horaire de la représentation à laquelle votre classe est inscrite.

7- UN OU PLUSIEURS ÉLÈVE(S) ARRIVENT DANS VOTRE CLASSE EN COURS D'ANNÉE

Merci de nous prévenir si possible par courriel à ariane.lecarpentier@theatre-la-passerelle.com ou vincent.pugeaut@theatre-la-passerelle.com par téléphone 07 83 46 04 22 afin que nous mettions à jour votre réservation.

8- LE MODE DE RÈGLEMENT

Afin de simplifier la démarche de règlement, nous vous demandons de vous munir du chéquier de l'école, le jour de votre venue au théâtre avec votre classe, afin de régler directement en billetterie.

Si l'effectif est différent du devis initial, la billetterie modifiera en direct votre réservation afin de vous facturer le nombre de places réel.

Les chèques sont encaissés le jour de votre venue au théâtre avec votre classe. Une facture vous sera remise pour chaque encaissement.

9- AVANT VOTRE VENUE

Une quinzaine de jours avant la représentation, vous recevrez un lien pour accéder en ligne sur le site www.theatre-la-passerelle.eu aux ressources pédagogiques du spectacle présentées dans un padlet, qui vous permettront de préparer vos élèves. La plupart de ces ressources sont téléchargeables.

L'équipe des relations publiques vous propose également une intervention dans votre classe afin de mener un travail plus approfondi autour de l'un des spectacles choisis.

10- LE JOUR DE VOTRE VENUE

Afin de bien accueillir l'ensemble des classes dans la salle de spectacle et procéder au règlement en billetterie, nous vous demandons d'arriver 20 minutes avant le début de la représentation.

Si vous venez en bus, merci de faire le nécessaire auprès du transporteur afin d'arriver à temps. Les retards sont préjudiciables au bon déroulement de la représentation : les élèves arrivés à l'heure s'impatientent en salle et les artistes se trouvent dans une position inconfortable d'attente pour entrer en scène. Tout décalage peut pénaliser les classes les plus éloignées du théâtre en les privant potentiellement de la fin du spectacle ainsi que du temps d'échange prévu à l'issue de la représentation.

Pour nous joindre les jours de représentation, vous pouvez appeler la billetterie du théâtre au 04 92 52 52 52.

Merci de conserver votre portable allumé et accessible jusqu'à votre arrivée au théâtre. Nous avons parfois besoin de vous contacter en urgence pour savoir où vous en êtes dans le trajet, si vous êtes en retard, afin de gérer la salle de spectacle, les artistes. Attention, en cas de retard trop important, nous pouvons être amenés à vous refuser l'accès en salle.

11- APRÈS VOTRE VENUE

Vous trouverez sur le **padlet** dans la rubrique scolaire du site internet du théâtre des pistes de travail pour aller plus loin et revenir sur le contenu du spectacle et l'expérience vécue par vos élèves.

Nous sommes toujours très contents de **recevoir des retours du spectacle de la part des enfants**. N'hésitez pas à valoriser dans le **padlet** productions d'élèves, témoignages, dessins, expériences menées... Nous les partagerons également aux compagnies et artistes concernés.

DANSE ET MARIONNETTES - JEUNE PUBLIC

Mercredi 11 mars à 14h30, jeudi 13 mars à 9h30 et 14h30,
Vendredi 14 mars à 9h30 – MS-GS-CP



L'APRÈS-MIDI D'UN FOEHN

Compagnie Non Nova – Phia Ménard

En utilisant l'incroyable pouvoir de transformation de l'air, Phia Ménard imagine un ballet d'une poésie troublante. Une pièce de son répertoire devenue iconique.

Durée du spectacle : 40 minutes

Interprétation en alternance **Cécile Briand** et **Silvano Nogueira** - Direction artistique, chorégraphie et scénographie **Phia Ménard**
Composition sonore **Ivan Roussel** d'après l'œuvre de **Claude Debussy** - Création régie de plateau et du vent **Pierre Blanchet** -
Conception de la scénographie **Phia Ménard** - Création lumière **Alice Rüest** - Construction de la scénographie **Philippe Ragot**
assisté de **Rodolphe Thibaud**, **Samuel Danilo** - Création costumes et accessoires **Fabrice Ilia Leroy**

Coproduction et résidence La Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie ; La brèche - Centre des arts du cirque de Basse-Normandie ; Festival Polo Circo, Buenos Aires avec le soutien de l'Institut Français
Coproduction EPCC-Le Quai, Angers et le réseau européen IMAGINE 2020 - Art et Changement Climatique ; Scènes du Jura - scène conventionnée « multi-sites » ; La Halle aux Grains - scène nationale de Blois ; Cirque Jules Verne - Pôle Régional des Arts du Cirque ; Le Grand T - scène conventionnée de Loire-Atlantique ; TU-Nantes - scène conventionnée d'intérêt national art et création ; l'Arc - scène conventionnée de Rezé ; Parc de la Villette ; La Verrerie d'Alès - Pôle National Cirque Occitanie Résidence Les Subsistances 2010/2011, Lyon

Soutiens Théâtre de Thouars - scène conventionnée en collaboration avec le Service Culturel de Montreuil-Bellay ; le Grand R - scène nationale de La Roche-sur-Yon ; FANAL - scène nationale de Saint-Nazaire

La Compagnie Non Nova - Phia Ménard est conventionnée et soutenue par l'Etat (DRAC des Pays de la Loire) ; la Ville de Nantes ; le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Conseil Départemental de Loire-Atlantique. Elle reçoit le soutien de l'Institut Français.

La Compagnie Non Nova - Phia Ménard est artiste associée au TNB - Centre Européen Théâtral et Chorégraphique de Rennes ; à la Maison de la danse et à la Biennale de la danse de Lyon ; à la scène nationale de l'Essonne. Elle est associée à la Comédie de Valence centre dramatique national Drôme-Ardèche pour la saison 2023/2024 et est artiste repère de la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale.

La compagnie est implantée à Nantes.

Extrait vidéo : <https://vimeo.com/84625116>

Site internet : <http://www.cienonnova.com>

Instagram : <https://www.instagram.com/cienonnova/>

Facebook : <https://www.facebook.com/cienonnova>

L'APRÈS-MIDI D'UN FOEHN, le spectacle



Danser avec le vent ? Chiche ! C'est en répondant à une commande du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes sur le thème du mouvement que la performeuse Phia Ménard a eu l'idée d'explorer l'air et son formidable potentiel sur l'imaginaire.

La chorégraphe a ainsi conçu ce spectacle où de simples ventilateurs insufflent la vie à une nuée de créatures de plastique coloré, créées à la vue du public. Sur les notes de trois œuvres de Claude Debussy, *L'après-midi d'un faune*, *Nocturnes* et *Dialogue du vent et de la mer*, ces « marionnettes » prennent vie sous nos yeux. Esquissant ici un solo, là un pas de deux ou une farandole, elles semblent à chaque instant plus humaines, irriguées par l'air tel un flux sanguin.

Mais dans l'éblouissement de ce feu d'artifice aérien, sans un mot, des drames minuscules se nouent : la révélation d'une danseuse étoile, le déploiement d'un grand corps de ballet, un combat contre un monstre, la relation ambiguë entre le maître et ses créatures...

À l'image du foehn, ce vent sec et chaud qui bouleverse brusquement les températures en montagne, le tourbillon aérien n'en finit pas de souffler des histoires. Magique !

NOTE D'INTENTION DE PHIA MÉNARD



Cette forme est une chorégraphie pour une marionnettiste et des marionnettes, un dispositif de ventilation et quelques accessoires : des sacs plastique, un manteau, une paire de ciseaux, un rouleau d'adhésif, une canne et un parapluie. Sur les notes de ces œuvres musicales de Claude Debussy, une maîtresse de ballet donne naissance à une chorégraphie de danseuses et danseurs de plastique propulsé-es dans les courants d'air. Sans avoir à les toucher, ni même les effleurer parfois, les marionnettes semblent à chaque instant plus humaines par la liberté de leurs mouvements, l'air les traversant avec fluidité, tel le flux sanguin. De la manipulation des sacs plastique, de leur évolution et leur transformation se développe un rapport de géniteur à marionnette. Ici commence alors l'aventure, nous suivons des rencontres fortuites au gré des phénomènes thermiques, une danseuse étoile naît sous nos yeux, là un pas de deux, ici les feux d'artifices d'un grand corps de ballet, plus loin un monstre....

Déambulant dans le musée seule la nuit, je passais de longues heures à saisir ce qui me troublait dans un pareil espace, entourée de mammifères inanimés parmi les plus sauvages. Je finis par comprendre que c'était l'absence de courant d'air qui me faisait défaut. J'installais donc dans la galerie de l'évolution une série de brasseurs d'air silencieux. C'est sous le léger crissement des pelages que je pris conscience que je me trouvais finalement dans un lieu de la représentation de la mort. Le musée devînt alors pour moi un cimetière dans lequel je décidais de réintroduire de la vie sous une forme inattendue. Un sac plastique rose lesté se mit donc à circuler parmi les animaux figés, tel un visiteur inadéquat. De là naquit l'envie d'écrire une forme chorégraphique pour sacs plastique transformés.



L'air, cette matière présente à chaque instant dans notre vie, se glissant entre toutes et tous, pénétrant nos pores, s'immisçant au plus profond de nos corps, transportant l'oxygène vital jusqu'à nos cellules : l'air, une matière de la surface terrestre jusqu'à la limite du vide cosmique. Toujours en mouvement, nous le côtoyons sans jamais y prêter attention si ce n'est par sa variation de température, ses mouvements atmosphériques que sont les vents, son absence comme lorsque nous nageons sous l'eau ou lorsqu'il devient une étuve à microbes.

Comme beaucoup d'autres matières, l'air requiert une attention particulière pour accepter son existence. Invisible comme l'est l'imaginaire, c'est de son déplacement qu'il se fait sentir, dessinant par frottement, s'arrangeant de la géographie pour transformer notre monde en une sphère en perpétuelle transformation. L'humanité est une longue histoire de la transformation.

Chaque jour nous nous transformons, nous nous créons, depuis notre naissance en tentant de contrôler nos vies au gré de nos différents états, de nos humeurs, de la société dans laquelle nous vivons et bien sûr des éléments qui nous environnent. Les saisons et les conditions climatiques influent sur nos activités et nos mouvements.

NON NOVA – PHIA MÉNARD, la compagnie

La compagnie est fondée en 1998 par Phia Ménard avec pour précepte fondateur, nous n'inventons rien, nous le voyons différemment : Non nova, sed nove.

Elle est implantée à Nantes depuis sa création. Son siège est un lieu de création comprenant un studio de répétition, un atelier de construction, un atelier de costumes, un stockage de décors et des bureaux. Le projet de ce lieu est de pouvoir y réaliser les recherches préparatoires et la création des œuvres de la Compagnie. La Compagnie regroupe autour de ses projets pluridisciplinaires des artistes, technicien-es, penseurs d'horizons et d'expériences divers.

Ce n'est pas un collectif mais une équipe professionnelle dont la direction est assurée par Phia Ménard et Claire Massonnet. L'équipe, 40 individus, s'est constituée autour de projets, de rencontres, de la nécessité commune de travailler sur l'imaginaire, et de savoir-faire.



Phia Ménard est née en 1971. C'est en découvrant le spectacle «Extraballe» de Jérôme Thomas en 1991 que naît chez elle le désir de se former aux arts et en particulier à la jonglerie. Elle suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur.

Elle étudie auprès du maître de jonglerie Jérôme Thomas, puis intègre sa compagnie comme interprète de plusieurs créations jusqu'en 2003. Parallèlement en 1997, elle suit les enseignements de « la pratique du danseur » et interprète deux pièces courtes des chorégraphes Hervé Diasnas et Valérie Lamielle. Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 et crée « *Le Grain* ». C'est avec le solo « *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux* », créé en 2001, qu'elle se fera connaître comme autrice. Soutenue pour sa démarche singulière, elle est invitée comme « artiste associée » pour trois saisons à la scène nationale Le Carré à Château-Gontier.

Elle y développe avec son équipe et celle de la scène nationale, un travail scénique où l'image spectaculaire de la jonglerie est remise en cause au bénéfice d'une nouvelle relation avec le public. Naissent ainsi plusieurs créations et événements. En 2005 et 2007, elle développe un travail autour de la notion « d'injonglabilité » et crée deux pièces ainsi que deux formes cabaret, avec le sextet « *Frasques* ». En 2008, son parcours artistique prend une nouvelle direction avec le projet « *I.C.E.* » pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments.

Il consiste en une approche créative, intellectuelle et imaginative autour de la notion de transformations, d'érosions ou de sublimations de matières ou matériaux naturels comme la glace, l'eau, la vapeur, le vent... et

de leurs implications sur les comportements humains, corporels ou psychiques. De cette réflexion se crée un répertoire de formes, performances, installations, films qui nous semblent être suffisamment pertinents, incontournables, énigmatiques, pour faire l'objet d'une présentation à un public. Ce processus non exclusif est devenu le fil conducteur de la vie artistique de la Compagnie Non Nova.

A ce jour, quatre cycles ont été initiés :

Les Pièces du Vent :

2008 : « *L'après-midi d'un foehn Version 1* »
2011 : « *L'après-midi d'un foehn* » et « *VORTEX* »
2017 : « *Les Os Noirs* »

Les pièces de Glace :

2009 : « *ICE MAN* » : projet co-réalisé avec le Collectif La Valise, pour leur film
« *Coyote Pizza* »
2010 : « *BLACK MONODIE* » : commande de la SACD et du Festival d'Avignon
pour le Sujet à Vif.
Ecriture de Phia Ménard et Anne-James Chaton

Les pièces de l'Eau et de la Vapeur :

2015 : « *Belle d'Hier* »
2018 : « *Saison Sèche* »

Les Pièces de la Sublimation :

2017 : « *Contes Immoraux - Partie 1 : Maison Mère* »
2018 : « *No Way* » - Pièce pour une actrice et du fil de fer barbelé
2021 : « *La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)* »

LA PRESSE EN PARLE

« *Dans L'après-midi d'un foehn, création pour le jeune public, féérique, ludique et surprenante, la compagnie Non Nova jongle avec les courants d'air... moment sublime dans une tourmente de vent.* »

Sceneweb

« *Phia Ménard met en forme un théâtre visuel troublant et puissant, un théâtre profondément singulier qui, au-delà du spectaculaire, interroge l'identité profonde de l'être et l'expérience de la métamorphose.* »

La Terrasse

« *Un spectacle exigeant, précis, riche, qui peut amener les plus jeunes spectateurs sur la piste de la divagation rêveuse, de la poésie, de la beauté plastique.* »

Toute la Culture

THÉÂTRE - JEUNE PUBLIC

Vendredi 28 février à 10h et 14h30

Lundi 3 mars à 10h et 14h30 – CP CE1 CE2 CM1 CM2



ICARE

Cie Coup de poker

Écriture et mise en scène **Guillaume Barbot**

Va, vole et deviens ! En relisant le fameux mythe grec, ce spectacle mêle cirque, musique, arts visuels et interroge sur ce que grandir signifie.

Durée du spectacle : 40 min

Avec Yannik Landrein et Clémence de Felice - Musicien **Ronald Martin Alonso** - Dramaturgie, collaboration à l'écriture **Agathe Peyrard** - Création musicale, conception sonore **Les Ombres, Margaux Blanchard** et **Sylvain Sartre** avec le concours de la maîtrise de l'IRVEM - Création vidéo, magie **Clément Debailleul** avec l'aide de **Romain Lalire, Antoine Meissier** - Ombromanie **Phillipe Beau** - Regard chorégraphique **Johan Bichot** - Scénographie **Benjamin Lebreton** - Lumières **Nicolas Faucheux** - Costumes **Aude Desigaux**

Production Cie Coup de Poker

Coproduction DSN - scène nationale de Dieppe ; scène nationale d'Albi ; Théâtre de Chelles ; Le Tangram - scène nationale d'Evreux ; La Machinerie ; Théâtre de Vénissieux ; Points communs - Nouvelle scène nationale de Cergy Pontoise / Val d'Oise ; scène nationale de Sète et du Bassin de Thau ; CDN de Sartrouville

Soutiens L'Orange Bleue, Eaubonne ; le département de Seine-et-Marne ; Action financée par la région Île-de-France ; SPEDIDAM

Site internet : <https://www.coupdepoker.org/>

CARE, le spectacle



Le jour de la rentrée, un copain demande à Icare s'il est capable de sauter du muret de la cour de récréation. Hanté par les mises en garde perpétuelles de son père, le petit garçon n'ose pas se lancer. Mais cela va changer, car il a envie de grandir.

À chaque pas vers l'autonomie et la liberté, des ailes lui pousseront dans le dos... En adaptant le mythe d'Icare, Guillaume Barbot a eu envie de questionner la parentalité : comment encourager son enfant à voler de ses propres ailes, à prendre le risque de ses désirs ? Croisant cirque, musique et jeu, il a vu grand pour son petit héros. Grâce à une magnifique scénographie représentant d'un côté une maison en construction toute de guingois, et de l'autre l'école ; à quelques effets vidéo magiques et à un musicien au plateau, il donne à l'univers d'Icare une vraie ampleur poétique. S'il a confié le rôle de son jeune héros à une circassienne, qui bondit sur un trampoline et dont le corps élastique impressionne, il n'a pas pour autant négligé la qualité de jeu de ses comédiens,

toujours vrais et subtils. Dans ce touchant duo père-fils, ode au désir et à l'inconnu, chacun, finalement, apprendra de l'autre.

NOTE D'INTENTION DE GUILLAUME BARBOT



Mes enfants ont respectivement trois et un an et ont été pendant ces longs mois de confinement ma principale source d'inspiration. Privés de théâtre, j'observe mon fils et ma fille grandir, heure après heure, jour après jour. C'est passionnant, épuisant, et cela génère des milliers de questions : qu'est-ce que veut dire les voir grandir ? Que faut-il leur apprendre et quand ? Quand ils n'ont plus que nous, parents, en référent, comment leur laisser l'occasion de nous échapper ? Alors pour rêver à un prochain spectacle, c'est pour eux mais surtout avec eux que j'ai envie d'écrire, d'imaginer, d'inventer. La phrase que je dois répéter le plus à mes enfants au quotidien : « attention, doucement, tu vas tomber ! ».

La peur qu'ils chutent, qu'ils se fassent mal, qu'ils prennent des risques inutiles. Mais quel risque est réellement inutile ? Quelle peur ne doit-elle pas être éprouvée ? Et pourquoi la chute ne serait-elle pas au contraire une preuve que l'on est vivant, que l'on ose ? Alors que ces premières interrogations résonnent en moi, je tombe sur le mythe d'Icare et Dédale.

Au-delà du rêve que l'on a tous fait de s'envoler, la métaphore est explicite : l'enfant doit grandir, quitte à chuter. Face à lui, le père cherche à être inventif mais est désarçonné, à la fois protecteur et maladroit.

Comment accompagner son enfant vers l'indépendance ?

J'ai donc eu envie de croiser au plateau l'histoire d'Icare et celle d'Icare, un garçon de 4 ans de 2021, qui vit seul avec son père et qui décide de devenir adulte avant l'heure. Une double histoire, pour un double parcours initiatique.

Transposer Icare pour la petite enfance, c'est questionner un âge crucial, l'âge du non, l'âge de la première découverte de soi en tant qu'être indépendant et mortel, c'est écrire sur cette période où l'enfant à la fois est fasciné par ses parents et veut aussi leur tenir tête, les tester, être sûr de leur force, de leur toute puissance, c'est faire entendre la parole et les doutes de l'enfant et du parent quand l'un et l'autre crient chacun à sa manière : fais-moi confiance !

Transposer Icare pour la petite enfance, c'est écrire une ode au désir et à l'inconnu. Si c'est être imprudent que de s'élever vers la beauté, alors soyons imprudents ! Ce qui compte c'est la hauteur du projet qui, même s'il se résout par l'échec, est marqué du sceau de la grandeur. L'ambition de l'aventure importe plus que le succès.

Je vais pour cela travailler un univers visuel très fort, en réunissant une circassienne (qui incarnera Icare et ses envies d'envol, en particulier grâce à un trampoline), un vidéaste 7 magicien (qui démultipliera les ombres et les mouvements des interprètes en temps réel), un scénographe (qui inventera une immense maison labyrinthe) et un ensemble de musique baroque (qui composera et improvisera une partition musicale enregistrée et live). Mon désir est de créer un spectacle où chaque situation, chaque enjeu, chaque confrontation, soit tout aussi

puissante dans les mots que dans les images. Chercher dans l'interprétation de l'acteur ce qui se cache dans ses gestes, ses non-dits, ses silences. Comment un père regarde son enfant grandir ? Comment un enfant appréhende un monde qu'il veut surplomber ? L'écriture d'Icare sera ciselée comme une partition sur mesure, où chaque discipline s'imbriquera tout en nuance pour offrir un spectacle poétique et immersif. Un spectacle aux multiples lectures qui s'adressera par son texte et sa puissance visuelle aux enfants comme aux parents.

NOTE DRAMATURGIQUE

A la croisée du conte et du vraisemblable, Icare met en scène une lecture inédite du mythe éponyme, celle de l'éloge du risque. L'histoire contemporaine d'Icare est matinée de l'univers du mythe : les deux, chacun dans leur sphère propre – vraisemblable et fictionnelle – veulent défier le père et les interdits. Trouver sa place dans le monde et dans leur relation, pour le fils comme pour le père, leur demande un véritable travail d'équilibriste... C'est cette notion d'équilibre, entre ciel et terre, entre fiction et réalité, entre gémellité et séparation, que cultive le spectacle.

Le récit vient remuer les terreurs primaires, instinctives : celles de la blessure et de l'abandon. « Tu vas te faire mal » sonne pour l'enfant comme un avertissement lointain et dérisoire, pour le père comme une prophétie auto réalisatrice.

Le spectacle pose in fine la question suivante : Peut-on prendre des risques tout en étant prudent ?

C'est paradoxalement en tentant de mettre son fils à l'abri que le père l'empêche de faire ses propres expériences, et donc le met en danger, celui-ci n'étant plus en mesure de peser le pour et le contre. Icare a soif d'indépendance, voudrait se débarrasser du carcan parental. Comment trouver un juste milieu dans une relation ? Par l'entremise du conte, le spectacle prend des allures de récit initiatique, tant pour le père que pour le fils : les deux se reconnaissent dans les figures de Dédale et d'Icare. Ces doubles fictionnels les mèneront au conflit, faute d'accepter les limites de leurs propres désirs. C'est en faisant l'expérience de cette histoire violente, crue, universelle qu'ils pourront répondre à leur façon à la question : Faut-il se construire avec ou contre les autres ?

Loin de tout didactisme, l'histoire d'Icare pourrait se résumer, pour les enfants comme pour les adultes, en ces quelques mots : « si tu veux apprendre à voler, apprends à chuter ».

GUILLAUME BARBOT, AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN



Guillaume Barbot suit une formation d'acteur à l'ESAD, Ecole Supérieure d'Art Dramatique à Paris puis crée la compagnie Coup de Poker où il démarre son travail de mise en scène et d'écriture.

Il crée une quinzaine de spectacles transdisciplinaires depuis 2005, entre théâtre musique et performance, en intérieur comme en extérieur, cherchant à chaque fois à faire entendre des textes non destinés à la scène.

En parallèle de la compagnie Coup de Poker, il met en scène des projets musicaux comme *Baroque Fantastique* avec l'**Ensemble Les Ombres**, à l'Opéra de Montpellier.

Et des projets collectifs comme *Heroe(s)* avec la **compagnie Microsystème** et la **compagnie du Feu Follet**.

Il écrit également *La nuit je suis Robert De Niro* mis en scène par **Elsa Granat**.

Enfin, il co-programme le lieu de résidence Les Studios de Virecourt depuis 2014.

Il crée en 2023 un projet avec la troupe **la Comédie-Française** : *Art Majeur*.

Il donne également des stages dans différentes écoles comme l'ESCA, et participe à plusieurs jurys comme celui de l'aide à la mise en scène de la Fondation Beaumarchais

LA PRESSE EN PARLE

« Scénographie monumentale et magnifique (...) Le corps est en jeu dans ce beau duo sur la relation père-enfant, où chacun apprend de l'autre dans le labyrinthe de la vie. Cap' ou pas cap' ? »

TTT Télérama

<https://sortir.telerama.fr/evenements/theatre/icare-1-859261.php>

« Très jolie fable sur les relations parents enfants. Le décor est grandiose. Icare est une pure rêverie pour les enfants mais aussi pour les adultes ».

France Inter, Stéphane Capron

« Très jolie fable sur les relations parents enfants. Le décor est grandiose. Icare est une pure rêverie pour les enfants mais aussi pour les adultes »

Kidiklik.fr

<https://iledefrance.kidiklik.fr/sorties-moment/356242-icare-spectacle-poetique-en-famille-theatre-95-cergy.html>

THÉÂTRE ET DANSE - JEUNE PUBLIC

Jeudi 21 novembre à 9h30 et 10h30

Vendredi 22 novembre à 9h30 et 14h30 – CE1 CE2 CM1 CM2



NORMAN

C'EST COMME NORMAL, À UNE LETTRE PRÈS

kosmocompany

Direction et chorégraphie **Clément Thirion**

Écriture et dramaturgie **Marie Henry**

Un spectacle qui se moque des conformismes, dans une mise en scène pop, tonique et colorée qui donne une furieuse envie de danser.

Durée du spectacle : 45 minutes

Interprétation **Quentin Chaveriat, Antoine Cogniaux, Deborah Marchal** - Création du rôle de Norman **Lylybeth Merle** - Scénographie et costumes **Katrijn Baeten** et **Saskia Louwaard** - Création lumière et direction technique **Gaspar Schelck** - Création sonore **Thomas Turine** - Danse classique **Maria Clara Villa Lobos** - Le texte est publié aux **Éditions Lansman**.

Production kosmocompany

Coproduction Mars - Mons arts de la scène ; Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics, Bruxelles ; Charleroi Danse – Centre Chorégraphique de Wallonie-Bruxelles ; La Coop asbl

Aide Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du théâtre ; WBTD

Soutien Wallonie-Bruxelles International ; La Montagne Magique ; Shelterprod ; Taxshelter.be ; ING ; Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

Extrait vidéo : <https://vimeo.com/689236077?share=copy>

Site internet : <https://www.kosmocompany.net/>

NORMAN, le spectacle



Norman est un petit garçon comme les autres, à ceci près qu'il aime porter des robes tournicotantes. Et ses parents l'acceptent tant bien que mal, même s'ils auraient préféré qu'il soit myope ou dyslexique, comme tout le monde.

Un jour, ils l'autorisent à se rendre à l'école dans sa tenue favorite. Mais les moqueries et les insultes vont vite ternir sa joie. C'est alors que le père de Norman va accomplir un geste qui va tout changer... Se sentir « normal, à une lettre près », une jolie façon de dire la différence.

À travers ce texte inspiré d'un fait divers réel, l'autrice Marie Henry s'empare du rapport à la norme et aborde de face, sans mièvrerie, la lutte contre les discriminations. Avec son écriture à la fois fine, précise et poétique, elle peut transformer un trajet vers l'école en descente aux enfers. Mais son texte est aussi un hymne à la joie, à la force que l'on a en soi, à la solidarité : c'est finalement grâce à sa conviction tranquille et au soutien des siens que Norman gagnera le droit à l'« indifférence »...

Une pièce où l'esprit disco et l'humour (belge) font décoller le réel de façon enthousiasmante.

NOTE D'INTENTION



Durant une courte période de l'enfance, j'ai aimé porter des jupes. Plus ça tournait, plus c'était gai. Mes parents, eux, souriaient un peu. Dans leur esprit devait flatter cette question lancinante : leur garçon allait-il devenir une « tafiole » ?

Quand mon père m'emmenait à un entraînement de football plutôt qu'à un cours de danse, j'affichais un sourire faux pour lui donner l'illusion d'être le fils que je voulais être et surtout, ne poser aucun problème. Fini les jupes. Il y a quelques années, j'ai lu le fait divers réel suivant : à Berlin, un père a un jour décidé de porter des robes, en solidarité avec son fils qui ne voulait porter que des robes. J'ai immédiatement fantasmé cette histoire.

Celle d'un papa libéré des carcans masculins et qui va à la danse classique avec son fiston. Je les imaginai déjà tous deux se dandinant gaiement sur le chemin scolaire, super-héros en robes à volants qui volent au vent... Mais dans la vraie vie, les super-héros n'existent pas, et les parents sont des êtres humains qui, comme tous les êtres humains, font des erreurs. J'ai alors imaginé un père évoluant dans un contexte conjugal merdique flanqué d'un fils têtue comme une mule et qui, désespéré, n'aurait juste pas eu de meilleure idée que d'enfiler une robe. Cette histoire-là m'a semblé plus profonde et plus universelle car elle raconte ce que font tous les parents avec leurs enfants : comme ils peuvent.

J'ai confié cette histoire à l'écriture incisive et cruellement drôle de Marie Henry afin d'en faire un spectacle de théâtre pour adultes : *PINK BOYS AND OLD LADIES*, créé en 2019. Dans une forme scénique déconstruite, nous y dressons le portrait d'adultes aux prises avec leurs contradictions et leurs malaises, dans un espace-temps où se déployait une tension familiale constante. Au centre de ce tumulte parfois obscène évoluait Norman : un petit garçon anormalement calme, habillé en rose, qu'on déplaçait comme on aurait déplacé un pot de fleurs, et à qui on ne donnait ni la parole, ni la liberté d'être simplement qui il était. Il m'a alors paru nécessaire de prendre le contrepied de cette approche, et de faire parler ce petit garçon afin de défendre son identité singulière.

En effet, sans même aborder les droits des LGBTQIA+ partout menacés, le simple fait de ne pas « avoir l'air » hétérosexuel (nous sommes bien d'accord que cette formule ne veut rien dire mais pourtant, elle témoigne d'une réalité) —ou du moins de ne pas correspondre à la norme dominante, suffit encore de nos jours à

engendrer des agressions. Parce que le monde de demain se construit dès à présent dans nos écoles, c'est aux enfants que je veux m'adresser. Avec elles-eux, j'espère entrouvrir, avec humour et sans morale, la possibilité d'un monde où l'on n'aurait plus besoin de faire rentrer les gens dans des cases pour les accepter et les aimer. Il en résulte un tout autre spectacle : *NORMAN c'est comme normal, à une lettre près*.

Clément Thirion

KOSMOCOMPANY, CLÉMENT THIRION ET MARIE HENRY



La **kosmocompany** est une structure encadrant le travail de création de **Clément Thirion**. Acteur, chorégraphe, auteur et metteur en scène, il développe un langage scénique nourri de ses multiples sensibilités. Ses créations portent un regard mordant sur l'humain dans toutes ses contradictions à travers une recherche formelle et esthétique. Cette démarche se développe sur un fil tendu entre lard et cochon, danse et théâtre, douceur et cruauté, naïveté et fatalisme, exigence intellectuelle et simplicité du geste.

Les deux premières créations de la compagnie, [*weltaunschauung*] (2013) et *FRACTAL* (2016), dessinent sa singularité. Entre discours scientifique, danse aérobique et dérive poétique, s'exposent nos angoisses existentielles et métaphysiques les plus profondes.

En 2018, Clément Thirion aborde pour la première fois un texte dramatique contemporain questionnant un sujet de société : *MOUTON NOIR* d'Alex Lorette dénonce, dans une mise en scène gymnastique et acidulée, le harcèlement scolaire.

En 2019, *PINK BOYS AND OLD LADIES* (commande d'écriture à l'autrice Marie Henry) met en fiction un fait divers : l'expérience d'un petit garçon et de son père portant des robes sur le chemin scolaire. Pour cette création, Clément Thirion radicalise son approche du plateau, en concevant une mise en scène flirtant avec la chorégraphie.

En 2021, c'est cette approche spatiale et corporelle de la dramaturgie qu'il pousse plus loin encore dans *NORMAN c'est comme normal, à une lettre près*, version pour le jeune public de *PINK BOYS AND OLD LADIES*. Actuellement, Clément Thirion développe deux nouveaux projets : *DANSE MACABRE* (2024) et *VIANDE* (titre provisoire, nouvelle collaboration avec Marie Henry, création prévue en 24-25).

Marie Henry vit à Bruxelles. Elle a suivi les cours de L'INSAS en section mise en scène. La majorité de ses textes ont été montés par le "feu" groupe toc. Elle a reçu en 2005 le prix SACD de la création théâtrale et le prix triennal de littérature dramatique de la Communauté française en 2009. Marie Henry a participé à des échanges et des résidences d'écriture à l'étranger. Elle collabore aussi avec France Culture, qui a mis en ondes *La fontaine au sacrifice* et pour qui elle a écrit *Tandis que des visions de prunes confites dansaient dans leurs têtes*, titre volé à Edward Kienholz. Marie Henry a été sélectionnée pour TRAMES, projet européen de « Traduction et Mise en scène », dans lequel sa pièce *Les 24h de Tina Pools* a été traduite en 4 langues.

Elle collabore depuis 2016 avec le metteur en scène et chorégraphe Clément Thirion, qui a mis en scène *Pink boys and old ladies* et tourne pour le moment *Norman c'est comme normal, à une lettre près*. Un spectacle jeune public qui a reçu deux prix lors des rencontres de Huy. Texte paru en septembre 2022 aux Editions Lansman.

Parallèlement à son écriture théâtrale, Marie Henry développe un travail plastique, et collabore depuis 2011 avec sa sœur vidéaste sous le nom de Les sœurs h. Elles créent ensemble des espaces narratifs hybrides à mi-chemin entre les arts visuels et la forme scénique, des espaces multi-projections, où elles s'amuse à bouleverser les codes narratifs de l'écriture et de l'image. Leurs projets mêlent vidéo, écriture, musique live et instruments électroniques bricolés.

LA PRESSE EN PARLE

« Cette histoire racontée et dansée est remplie de bonne humeur. Elle se moque allègrement des préjugés, des conformismes. Elle les confronte à la joie de vivre de Norman et des siens. Le spectacle est drôle et tendre. Il suscite les questions auxquelles chacun répondra. »

Web Théâtre

« Écrit par Marie Henry, NORMAN c'est comme normal, à une lettre près aborde un thème sensible sans jamais tomber dans la mièvrerie. Au contraire, la mise en scène de Clément Thirion en fait une fable pop, qui ne gomme pas pour autant les aspérités cruelles de l'histoire. [...] De la musique aux costumes, tout concourt à faire de cette pièce une parabole baroque et ludique sur la différence, le rapport à la norme, l'acceptation de soi et des autres, les codes culturels liés aux genres. »

Le Soir

« Une ode à la différence, à la recherche et à l'acceptation de soi, mais surtout à la liberté d'être. »

Le Devoir

DANSE – JEUNE PUBLIC

Vendredi 7 février à 9h30 et à 14h30 - CE2 CM1 CM2



CHOTTO DESH

Akram Khan Company

Direction artistique et chorégraphie **Akram Khan**

Direction et adaptation **Sue Buckmaster**

Composition musicale **Jocelyn Pook**

Un solo époustoufflant pour dire le parcours d'un petit garçon qui accomplit son rêve de danser. Par le grand chorégraphe anglo-bengali Akram Khan.

Durée du spectacle : 50 min

Avec Jasper Narvaez, Nicolas Ricchini, Nicola Monaco (en alternance)

Coproduction MAC- Belfast

Coproduction originale MOKO Dance, Akram Khan Company, Sadler's Wells London, DanceEast, Théâtre de la Ville Paris, Mercat de les Flors Barcelona, Biennale de la danse de Lyon 2016 et Stratford Circus Arts Centre

Extrait vidéo : <https://www.youtube.com/@akramkhancompany>

Site internet : <https://www.akramkhancompany.net/>

Facebook : <https://www.facebook.com/AkramKhanCompany>

Instagram : <https://www.instagram.com/akramkhancompany/?hl=en>

C HOTTO DESH, le spectacle



C'est un récit autobiographique dansé, mêlant fable et dessin d'animation. Avec *Chotto Desh* (« petite patrie » en bengali), version tout public de son spectacle *Desh* (« terre »), le chorégraphe Akram Khan nous offre une merveille.

Lui qui a grandi à Londres revient aux sources de son enfance, de la Grande-Bretagne au Bangladesh, pays d'origine de ses parents. Son récit s'ouvre sur un drame contemporain, celui d'un homme dont le portable est HS. Au secours la hotline ! Une petite voix lui répond, depuis un centre d'appels bengali. Cela suffit à renvoyer mentalement le danseur-narrateur au pays de ses parents...

Dans un décor en mouvement perpétuel, dessiné au crayon, le voilà qui tourne les pages d'un conte initiatique plein de suspense, où rien ne résiste à l'imagination. D'une chaise bien trop grande pour lui à l'ascension d'un arbre, d'une balade en pirogue à une rencontre avec un éléphant, le petit garçon s'élance vers sa vocation, la danse, mis au défi de convaincre son père.

Mêlant Kathak, danse traditionnelle du nord de l'Inde, et style contemporain, il tisse avec un film d'animation un dialogue incroyablement inventif et féérique. Un pur bijou !

L A PART DE LA TRADITION



Akram Khan a grandi à Londres mais ses parents sont originaires du Bangladesh, petit pays très fortement peuplé, situé à l'est du sous-continent indien, dans une région dont les musiques, danses et légendes sont appréciées dans le monde entier pour leur beauté et leur richesse.

Enfant, Akram était si passionné par le kathak, danse traditionnelle pratiquée au Bangladesh, qu'il passait des heures et des heures devant le magnétoscope de ses parents, analysant les mouvements un par un. C'est grâce à son acharnement qu'il est devenu un chorégraphe majeur de notre temps. Nous suivons donc le jeune Akram cherchant à tracer son chemin,

dans la ville comme dans la jungle. En devenant le personnage d'un conte, il fait l'expérience de la forêt tropicale, où il rencontre le monde des animaux, tel que l'imagine l'écrivaine Karthika Naïr née en Inde, qui a publié *Le Tigre de miel*, dont est tirée l'histoire qui nous amène dans la jungle.

Dans *Chotto Desh*, ni la danse ni les musiques ne représentent la tradition indienne. Mais quand le danseur qui interprète le rôle du jeune Akram bouge, on voit parfaitement que ses gestes sont vifs comme dans la danse kathak qui exige un entraînement quotidien. Et si dans une séquence le danseur règle la circulation des voitures au centre d'un carrefour, il invite à penser qu'en Inde les agents de la circulation peuvent suivre des cours de danse kathak pour affiner leurs messages aux automobilistes.

La tradition dansée nourrit aussi ce spectacle qui, sans jamais ressembler à un solo de kathak, fait vivre la rigueur d'une technique de danse millénaire dans un personnage d'aujourd'hui, imaginé par le chorégraphe à partir de sa propre enfance. Nous rencontrons ici un jeune garçon qui grandit dans une capitale d'Europe et qui nous montre qu'il y vit avec le hip hop, le ballet et la boxe, mais sans oublier la culture de ses parents. Et si

Akram nous amène dans la jungle, c'est aussi pour nous dire la beauté de la nature, et l'importance d'en prendre soin. Pour que la flore et la faune de la planète puissent nous émerveiller à jamais.

AKRAM KHAN, DANSEUR ET CHOREGRAPHE



En un peu plus de 20 ans, Akram Khan a créé une oeuvre qui a contribué de manière significative au rayonnement des arts au Royaume-Uni et dans le monde. Sa réputation s'est construite sur le succès de productions originales telles que *DESH*, *iTMOi*, *Vertical Road*, *Gnosis*, *zero degrees*.

Parmi ses collaborations précédentes figurent le Ballet national de Chine, l'actrice Juliette Binoche, la danseuse-étoile Sylvie Guillem, les chorégraphes-danseurs Sidi Larbi Cherkaoui et Israel Galván, la chanteuse Kylie Minogue, les artistes Anish Kapoor, Antony Gormley et Tim Yip, l'écrivain Hanif Kureishi ainsi que les compositeurs Steve Reich, Nitin Sawhney, Jocelyn Pook et Ben Frost.

Akram Khan a chorégraphié une partie de la cérémonie d'ouverture des JO de Londres 2012, un moment de sa carrière qui fut unanimement salué. Il a reçu de nombreux prix, tels que le prestigieux ISPA Distinguished Artist Award (New York).

Il est également membre de l'Ordre de l'Empire britannique depuis 2005 pour services rendus à la danse, ainsi que diplômé d'honneur des universités de Roehampton, De Montfort, de Londres, et membre onorifique du Trinity Laban. Akram Khan est artiste associé de Sadler's Wells et Mountview Academy of Theatre Arts, Londres et Curve, Leicester.

ENTRETIEN AVEC SUE BUCKMASTER

Sue Buckmaster est directrice artistique de Theatre-Rites, une compagnie qui collabore avec des artistes de toutes disciplines pour des productions destinées au jeune public.

De quoi avez-vous tenu compte lorsque vous avez adapté *DESH* pour les enfants ?

C'était à la fois stimulant et inspirant de respecter l'original et de créer une version adaptée aux enfants. Les références politiques ont été adoucies, mais pas supprimées. Je ne crois pas qu'il faille être condescendant envers un public plus jeune. Cependant, je ne voulais pas non plus les accabler avec une réalité qui, espérons-le, est moins exposée dans leur propre arène sociale. En même temps, je pense que tous les jeunes sont de plus en plus conscients des tensions raciales et culturelles croissantes dans notre société et ont besoin de quelque chose qui les aide à réfléchir à l'impact que cela a sur eux et leur famille.

Chotto Desh reprend 25 minutes du matériau original avec de petits changements et un changement d'ordre des scènes. Les 25 autres minutes sont du nouveau contenu. Il y a plus de références à l'expérience du jeune Akram dans ce spectacle, pour aider notre plus jeune public à s'identifier. Il était également important d'effectuer des recherches auprès des jeunes sur les parties de *DESH* auxquelles ils pouvaient s'identifier.

Tous leurs commentaires ont influencé le contenu de Chotto Desh. L'utilisation de l'appel téléphonique comme cadre, l'utilisation du mythe et de la chaise comme métaphores et l'inclusion du caractère de la grand-mère et du père afin d'explorer le pouvoir des messages intergénérationnels qui leur sont transmis à un jeune âge.

Pourquoi avoir créé le film d'animation comme élément central de la scénographie ?

Cela ajoute certainement à la magie et à l'accessibilité de la pièce. L'animation fait référence à l'histoire mythique bangladaise de *The Honey Hunter* et ajoute ainsi des éléments d'un monde plus grand que l'histoire

locale de l'amour d'un jeune garçon pour la danse. Il donne l'occasion de développer l'utilisation du mythe et de la narration, et de rendre l'œuvre magique et accessible à un public beaucoup plus large.

Quelle partie ou quel élément semble le plus interpeller les jeunes ?

Le spectacle renforce le pouvoir que l'expression artistique peut avoir dans nos vies et nous rappelle que tout le monde a le droit de mener une vie créative et devrait rechercher, ou se voir offrir, les opportunités de le faire. L'art est l'un des moyens les plus efficaces de réfléchir sur nos vies.

LA PRESSE EN PARLE

« Superbe déclinaison épurée du spectacle autobiographique d'Akram Khan, avec le danseur Nicolas Ricchini dans un solo époustouflant. »

Libération

« Une histoire réconfortante de nos liens avec le passé, avec la famille et, surtout, le besoin de trouver sa propre voie... captivera un public de tout âge. »

The Stage

« Un vrai délice. Il mélange réalité et mythologie pour explorer rébellion, identité et patrie. »

The Guardian

« En 2011, le chorégraphe Akram Khan signait *Desh*, un solo acclamé dans le monde entier. Avec l'aide de la metteuse en scène Sue Buckmaster, il en propose une nouvelle version pour le jeune public intitulée *Chotto Desh*. Recourant à des images de synthèse, *Chotto Desh* est un spectacle féérique : le danseur grimpe jusqu'à la cime des arbres, s'amuse avec un éléphant et des papillons, vogue sur des bateaux merveilleux. C'est aussi un spectacle qui mêle avec un talent sans pareil la danse, la vidéo, le texte et les sons. Ainsi le chorégraphe britannique qui a collaboré avec les plus grands, de Peter Brook à Juliette Binoche, continue de décroquer la danse en signant ce bijou chorégraphique. »

Le Dauphiné Libéré

« Après *Desh* (2011), solo d'Akram Khan devenu emblématique depuis sa création, voilà *Chotto Desh*, le petit format conçu pour le jeune public. Entre danse traditionnelle indienne *kathak* et geste contemporain, cette pièce est à savourer et à lire comme un conte initiatique. Le chorégraphe y évoque le retour au pays, le Bangladesh – ses parents, originaires de celui-ci, ont émigré à Londres en 1971 –, la construction de soi, la question de l'appartenance, lorsqu'on vit loin de ses racines. Entre intime et collectif, vérité et fiction, *Chotto Desh* rayonne au sein d'un piège d'images somptueuses conçues par le designer Tim Yip. »

Télérama



La Passerelle

SCÈNE NATIONALE DE GAP
ALPES DU SUD

Contacts

Ariane Le Carpentier

Chargée des relations avec les publics et référente du secteur éducatif
ariane.lecarpentier@theatre-la-passerelle.com
Tél. 07 83 46 04 22

Yannick Favantines

Chargé des relations avec les publics et référent accessibilité
yannick.favantines@theatre-la-passerelle.com
Tél. 06 73 28 80 56

Vincent Pugeaut

Chargé des relations avec les publics
vincent.pugeaut@theatre-la-passerelle.com
Tél. 07 68 09 26 82

Virginie Ruault

Professeur relais
vruault@ac-aix-marseille.fr